

Prix de thèse Okamatsu Yoshihisa 2024

Discours de remerciement

Ikeda Asuka (Université Jean Moulin Lyon 3), *Arts plastiques et artistes femmes au Japon de 1970 à 1985 : au carrefour de l'art et du féminisme*, thèse soutenue le 27 septembre 2023.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du jury, chers collègues,

Je suis particulièrement honorée de recevoir le prix Okamatsu Yoshihisa 2024 pour ma thèse intitulée « Arts plastiques et artistes femmes au Japon de 1970 à 1985 : au carrefour de l'art et du féminisme ». Je suis très touchée que mon laborieux travail soit reconnu par des chercheurs aînés et expérimentés et qu'il soit récompensé par une distinction si prestigieuse.

J'adresse mes plus vifs remerciements à la Société Française des Études Japonaises pour l'organisation de ce prix et aux membres du jury, qui ont généreusement pris le temps de lire mon travail et m'ont accordé ce prix.

De même, je souhaiterais exprimer ma gratitude envers toutes les personnes et les institutions qui m'ont permis de concrétiser cette thèse. Je tiens en premier lieu à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de thèse, Mme Claire Dodane qui m'a accueillie en tant que doctorante alors que je n'étais pas étudiante à Lyon 3. Merci de m'avoir guidée et aidée à maintenir mes efforts jusqu'au bout durant une dizaine d'années, à maintes occasions parsemée d'obstacles. Je tiens également à remercier les professeur·e·s, chercheurs·ses, collègues et doctorant·e·s, rencontrés en France et au Japon, qui m'ont soutenue tout au long de la thèse. J'ai pu financer mes recherches pendant ces années grâce aux postes d'enseignante à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et grâce aux aides à la mobilité de l'IETT et de l'Institut du Genre. Je remercie également les activistes féministes et artistes plasticiennes que j'ai étudiées dans cette thèse : certaines d'entre elles m'ont chaleureusement accueillie chez elles au Japon pour des entretiens et c'est avec émotion que je repense à ces quelques personnes qui nous ont malheureusement quitté depuis.

Lorsque je suis entrée à l'Université Lumière Lyon 2 en 2008 en licence d'histoire de l'art, je n'aurais jamais imaginé être capable de rédiger une thèse en français, et encore moins recevoir un tel prix. Mes premières années en France ont été une lutte pour comprendre les cours en français et pour ne pas redoubler. C'est à cette période que j'ai pris connaissance de l'approche féministe dans l'histoire de l'art. Ayant grandi dans un Japon où les coutumes patriarcales subsistaient encore, le féminisme faisait partie de mes intérêts mais à l'époque, ce sujet m'était difficilement abordable, surtout au Japon, à cause de l'ambiance sociale dénigrant cette pensée. Lorsque j'ai eu l'occasion d'aller étudier un an dans une université japonaise pendant mon cursus de Master, le travail de la photographe Ishiuchi Miyako a particulièrement attiré mon attention. Pourtant, j'étais toujours hésitante à m'engager dans une recherche féministe, souvent mal perçue. Cependant, mon directeur de mémoire, M. Laurent Baridon, a su me

guider en affirmant que mon travail s'inscrivait dans une approche d'étude du genre. Cette affirmation a été le déclic qui m'a orientée vers cette voie. Aujourd'hui, je réalise que ma thèse sur les expressions féministes des plasticiennes japonaises a pu se concrétiser grâce à cette double culture et au regard nourri dans les deux pays.

Comme je l'ai mentionné précédemment, ma rencontre avec la photographe Ishiuchi Miyako, que j'ai étudiée dans mon mémoire de Master, a déclenché mon intérêt pour le travail des femmes dans le Japon des années 1970. Après l'avoir interviewée, j'ai acquis la conviction que ses photographies, qualifiées parfois de « masculines », étaient une expression enracinée dans son expérience en tant que femme. Il m'a également semblé que son appartenance au Groupe de pensée S.E.X., groupe pionnier dans le mouvement *Ūman ribu*, était une clé afin de comprendre le croisement entre l'art et le mouvement des femmes.

Cependant, l'enquête que j'ai menée à travers les principaux magazines d'art n'a pratiquement rien révélé sur le féminisme dans l'art. L'expression féministe existait pourtant en dehors de la sphère artistique, notamment chez les militantes du *Ūman ribu* qui se trouvaient proche de la sphère artistique. Ainsi, j'ai étudié les pratiques et performances du Groupe de pensée S.E.X. ainsi que l'apparition de l'activiste Takeda Miyuki dans un film réalisé par Hara Kazuo. Il s'est avéré que le thème du corps féminin et du regard posé sur ce dernier, l'une de leurs préoccupations, était également partagé dans l'art visuel contemporain chez certaines femmes. C'est dans cette perspective que j'ai tenté d'analyser l'attitude pro-féministe des diverses artistes travaillant avec différents supports (Yamaguchi Harumi, Ishioka Eiko, Ishikawa Mao, Kishimoto Sayako, Kusama Yayoi, Tsuboi Asuka, Yagi Mariyo), artistes qui ne s'identifiaient pas forcément au féminisme.

L'étude a porté également sur Ishiuchi Miyako, la peintre Tomiyama Taeko et la vidéaste Idemitsu Mako en tant qu'artistes intéressées et impliquées dans le mouvement des femmes dans les années 1970. Si leur rapport au mouvement est loin d'être identique, la conscience féministe émergente de leurs œuvres est également diverse, comme respectivement, les corps féminins dans les quartiers de maisons closes, les femmes asiatiques dans le contexte de la colonisation japonaise et les femmes au foyer.

Malgré cette diversité, cette ambiguïté et cette invisibilité, les expressions et les postures féministes chez les plasticiennes représentent les voix de femmes ayant vécu le Japon d'après-guerre. Elles nous révèlent d'autres visions du monde, loin des discours majeurs véhiculés par les artistes masculins : que ce soit à propos des bases militaires américaines, du foyer familial, de la représentation du corps dans les médias, de la pensée traditionnelle et des normes sociales visant le corps et le sexe féminins.

Je vous remercie de votre attention.